



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Bon an, mal an

Lavedan, Henri

Paris, 1908

7 septembre 1907.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47678](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47678)

7 septembre 1907.

— Je viens de recevoir, me dit le Grincheux, trois lettres qui m'ont mis dans un état tout particulier de fureur. Jugez vous-même s'il n'y a pas lieu ? Voici la première.

Comme il me la tendait, je la pris et je lus les lignes suivantes :

« Mon chaire Placide... (*Placide est, par un caprice ironique du sort, le petit nom du Grincheux*)... Çuivan ta recomendacion, je viein de voyagé pندان troi moi, é tou dabor je m'exkuze de te doné ôjourdui seulman de mais nouvel. »

Je m'interrompis :

— Je devine que c'est de votre cuisinière ? Mais comment se fait-il qu'elle vous tutoie ?

— Ce n'est pas de ma cuisinière, s'écria-t-il, mais d'un misérable imbécile qui se prétend de

mes amis et qui est partisan de la réforme de l'orthographe. Stupide, il va, lui, plus loin que tous, il soutient que l'on doit écrire « comme l'on prononce » ! Aussi vous voyez le répugnant et douloureux spectacle qu'offre à l'œil le français profané, mutilé, charcuté de cette façon ? C'est le cambriolage des mots, le vandalisme acharné à détruire l'aspect extérieur d'une langue, sa physionomie, ses harmonieuses proportions, la beauté, la grâce et le pittoresque de son architecture. C'est la fin de tout. Mais continuez ?

Je poursuivis : « Langletaire matirait. Cê là, dans le péi, sou son siel, quil fô lire Chèkspire pour sen nassimilé le jéni. » Nom d'un bonhomme.

— Est-ce que cela ne vous rend pas enragé ?

— Pas encore. Mais ça picote.

Je repris ma besogne : « Ce muzé du Britiche ê plain de trézor... » Le Grincheux bondit.

— Avec un z ! Trésor avec un z ! Comme Azor ! Un z ! Zut ! Zut ! Ah ! le zameur ! ah ! le zochon !...

Il n'était plus maître de lui, et il gesticulait à travers la pièce en donnant les marques d'une colère folle. J'eus toutes les peines du monde à le calmer, à le faire asseoir : « Placide ! lui disais-je, voyons ? Placide ? » Mais cela même fouettait son humeur :

— Ne m'appellez pas Placide ? C'est un nom ridicule !

— C'est le vôtre.

— Je le sais. Mais je ne veux pas qu'on m'appelle ainsi !

Cependant il cessa bientôt de bouillir. Entraîné malgré moi par une curiosité malsaine, je profitai de ce répit pour continuer l'écœurante missive qu'on eût dite d'un enfant, d'un nègre ou d'un troupier. D'une cocasse et stupéfiante laideur les lignes se suivaient, sans hésitation ni faiblesse. Comme inconsciente de ce qu'elle traçait de monstrueux, la main n'avait point tremblé : « En Picardi la catédral Damiein ma lècé une jigantesq imprècion... » A la page suivante, il parlait « d'un de ces bô lac de Suiss ou je fu le éro dune avantur damour... » et il citait « un marchan d'antikitè ché lequel il avait ahté un vieu boi gotic ».

Et tout le reste à l'avenant, d'ailleurs d'une parfaite platitude, comme si la moindre pensée, délicate ou profonde, s'était obstinément refusée à mettre le nez hors du cerveau pour se voir présentée et coulée dans un moule aussi déshonorant.

Affalé dans un fauteuil, le Grincheux laissait à présent s'échapper en courtes phrases et sur un ton de souffrance son indignation exténuée :

— Toucher à la langue parlée... et surtout à la langue écrite!... Quelle criminelle abomination ! La langue ne nous appartient pas. C'est nous qui lui appartenons. On devrait tout faire pour elle, car elle est aussi maternelle que la patrie et, quand on l'attaque, personne ne la défend. N'a-

t-elle point cependant, sous la Coupole, son état-major et sa milice d'honneur? sa garde d'immortels?

— C'est vrai, protestai-je avec modestie. Et cette garde fait ce qu'elle peut, je vous assure. Mais... la garde meurt.

— Ou elle se rend, rectifia-t-il, sévère.

— Comment cela? En quoi se rend-elle?

— Vous m'entendez très bien. Elle commence par protester et jeter feu et flammes, et puis, jusque dans son sein, vert et sacré, se produisent des dissidences. Du dehors on la blague, on l'injurie, on la menace,... elle ne cède pas encore, mais mollit, admet déjà quelques concessions, propose des moyens termes, subit certaines modifications, très légères! et de recul en faiblesse, bat lentement, mais bat tout de même en retraite devant le Réformateur impudent, cynique, féroce, insatiable, que rien n'arrête, ni les épées des Quarante (des trente-neuf, devrais-je dire, car M. le cardinal Mathieu n'a pas le droit de verser le sang), ni les murailles de dictionnaires, ni l'ancienneté des mots, la tradition, l'usage, les titres de noblesse, le respect dû aux longs et loyaux services... mais qui, précisément en haine de tout cela qui est un des morceaux bons encore de la France passée, veut l'abîmer, le piétiner et le réduire en poudre pour y substituer son « écriture » de mufle!

Il reprit, lancé de plus belle : « Excepté les frontières, on protège tout aujourd'hui, à tort

et à travers : l'enfance, la vieillesse, les animaux, les monuments, les sites, les arbres, la fraude, les assassins... Ne pourrait-on pas, en tirant un peu sur cette élastique protection, l'étendre jusqu'à la langue écrite? Un mot bien orthographié est une sorte de construction, un petit monument, historique aussi, que le premier venu ne devrait pas avoir le droit de dégrader. L'amputer d'une lettre, c'est lui couper une branche, comme à un arbre, et une branche qui ne repousse pas. Catafalque, cathédrale, cygne, apocalypse, Sahara, immensité... et mille autres mots, à la fois sonores et à image, sont des manières d'objets d'art, des tableaux dessinés et peints qu'il n'est pas plus permis de crever qu'un petit Poussin du Louvre. Je m'époumonnerais — avec deux *n*! — là-dessus, pendant des heures. »

Il respira. Je tentai une diversion.

— Vous m'aviez parlé de trois lettres? Quelle est la seconde?

— Chut! murmura-t-il en pâlisant. Je ne veux même pas y faire allusion. C'était une lettre... en *esperanto*! J'ai failli en tomber du haut mal. Jusqu'à présent, chaque pays avait sa langue dont il se contentait, et qu'il était déjà bien joli de savoir parler correctement... Voici qu'en ce temps de méchanceté générale et de fraternité des peuples, on a éprouvé le besoin de posséder une langue u-ni-ver-selle, et on a inventé *l'esperanto* que tout le monde, même les

chevaux, va, paraît-il, comprendre à oreille ouverte. Lu ou parlé, c'est hideux. A côté, l'argot des prisons est du Beethoven.

— Faites-*la*-moi voir? insinuai-je.

— N'insistez pas? Il se pourrait que je perdisse connaissance et il faudrait que l'on me couchât dans votre lit.

— Alors, dites-moi au moins ce que c'était que la troisième et dernière lettre?

— Soit, répondit-il après un instant d'hésitation. Celle-là m'a irrité aussi, mais surtout fait une grande peine. Je vous la livre.

Je détachai de ses doigts tremblants une carte postale. Timbrée de Trouville dont elle représentait la plage, elle était ainsi conçue :

C. o. — C. v. t. ? — J. v. b. —

J. t. e. t. — T. n. G.

— Qu'est-ce que cela signifie? lui demandai-je. Cette carte est de quelqu'un avec qui vous correspondez à l'aide d'un chiffre?

— Non, monsieur, non, mon cher! (Il était maintenant sarcastique.) Ceci me vient de mon neveu... (Sa voix sifflait d'émotion contenue.)... un garnement que j'ai toujours aimé et gâté plus qu'un père. Il a quatorze ans.

— Et que veulent dire...?

— Ces lettres? C'est sa lettre, tout simplement. Vous ne comprenez pas encore? Ce gentil garçon représente la toute nouvelle couche, celle des « Pressés », du dernier châssis. Comme

on vit à la vapeur, à l'électricité, que l'on fait du 120 en tout, et que les heures, les minutes, les secondes, comptent triple et quadruple, ça n'est plus vraiment la peine de perdre son précieux temps en or à tracer les mots en entier comme nos cocos de pères. Simplifions ! Abrégeons ! Alors on n'écrit plus que la première lettre de chaque mot, avec un point après. La pensée se communique par initiales. C'est facile et rapide. Exemple : la carte ci-contre.

— Traduisez-la moi.

— « Cher oncle, comment vas-tu ? Je vais bien. Je t'embrasse tendrement. Ton neveu, Guy. »

— En effet, très curieux. Mais ça n'est tout de même pas si aisé à débrouiller que vous voulez bien le dire. Cela pourrait signifier tout autre chose ?

— Non. Avec un peu d'habitude, on ne se trompe jamais.

— Et que lui avez-vous répondu ?

— Egalemeut une postale, et dont voici le texte : T. f. t. d. m. ? C. d. p. q. q. p. T. o.

— J'y suis, cette fois ! m'écriai-je avec joie ! « Te f...-tu de moi ? Coup de pied quelque part. Ton oncle. »

— Bravo ! fit le Grincheux. Vous voyez bien que vous lisez couramment l'*abrevianto* ? Est-ce de ma faute après cela, conclut-il, si je suis en perpétuelle soupe au lait ? Tout s'emploie à m'y mettre. Déjà, cet été, les enquêtes et questions

adressées aux personnalités dites « de marque » m'avaient secoué la bile : « Qui êtes-vous ? Que comptez-vous faire ? A quelle heure travaillez-vous ?... mangez-vous ?... aimez-vous ? etc. » Ensuite, les bals costumés de la côte bretonne, les marquises en salade et en pâtissier, les ducs et comtes en baigneur et en perroquet pendant que les braves gens de l'autre France et de l'autre côte, à Casablanca, sont en train de mener un cotillon beaucoup plus glorieux, ... ça m'avait aussi causé un sentiment de gêne... Et puis, hier, j'apprends qu'on va démolir, sur le Pont-Neuf, la maison de Mme Roland ! Et pour élever quoi à la place ?

— Une horreur à sept étages, n'en doutez pas ?

— Aussi, c'est fini. Je ne veux plus habiter Paris. On ne peut plus y vivre. Les musées ? Il y a le vandale. Les rues dans le jour ? Il y a l'autobus. Le soir ? Il y a l'apache. Envoyer sa femme faire un tour au Bois ? Il y a le satyre.

— Et où irez-vous, alors ?

— En province, à la campagne, dans un coin perdu.

— Il faut le trouver !

— Je le cherche. Dès que je l'aurai découvert... je ne vous le dirai pas. Adieu.

Il sortit en tumulte, comme Alceste à la Comédie.